poètes et des écrivains comme Voinovitch (Jean), Tresitch, Begovitch, Nazor, Car, Cippico (Jean), Katalinitch, Korolija, Simunovitch, Reselar, etc., etc. — et nous omettons les morts, les Botitch, les Budmani, les Gradi, les Kazali, les Vodopitch, les Petranovitch, les Petritch, les Buzolitch, les Glioubitch, etc., etc. — forment une phalange puissante qui rend témoignage de la vitalité de la pensée slave en Dalmatie. La contribution de cette province à la civilisation yougoslave porte un caractère si définitif et spontané, que ce développement à lui seul suffirait à imprimer à la Dalmatie le caractère irrévocable d'une vie, d'une conscience, d'une mission. Or la floraison présente tient à de profondes racines. L'évolution est manifeste. Le caractère organique patent. Il défie toute controverse sur le caractère slave de la Dalmatie.¹

Mais revenons aux ancêtres.

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, la Dalmatie depuis Cherso et Pago jusqu'à Raguse et Cat-

¹ Quelques Dalmates se sont brillamment essayés dans la littérature italienne. Citons au hasard de la mémoire le Professeur Lubin de Traù qui a commenté Dante à l'Université de Graz et l'historien Brunelli à Zara. Mais ce sont des cas isolés. Cette contribution aux lettres italiennes, toute à l'honneur de l'esprit dalmate, ne dépasse guère les limites d'un emploi spirituel et savant d'une langue étrangère, dont le génie toutefois a éclairé et vivifié la littérature slave de l'Adriatique.